

avait la garde. Elle avait fort caressé la fillette, et s'était entendue répéter avec les marques du plus vif plaisir l'affirmation, déjà faite par son mari, que la gentille orpheline lui ressemblait d'une façon étonnante.

En causant avec le tuteur le matin qui précéda son départ, elle lui exposa le projet suivant dans le style concis et laconique particulier à sa race pratique.

— Supposons, dit-elle au bonhomme intimidé par cette belle dame sentant la rose, et disposé à partager toutes ses opinions, supposons que j'emmène la petite Marie avec moi pendant une semaine ? Elle sera "*out of the way*" pour la cérémonie des funérailles et les jours de désordre qui suivront. Au milieu de tout ce brouhaha elle pourrait être négligée ou attristée ici, tandis qu'avec moi qui n'ai rien autre à faire, n'est-ce pas, je la dorloterai, je la promènerai dans ma voiture. Vous comprenez ?

Le brave homme, qui hésitait un peu en lui-même, donnait extérieurement des signes d'approbation. Sans en demander davantage elle le quitta brusquement pour annoncer aux autres parentes : "Le tuteur désire que j'emmène la petite Marie chez moi tandis qu'on va tout régler ici. Moi j'en suis enchantée. Je l'adore, cette enfant ; elle est jolie à croquer et me ressemble, paraît-il, comme ma fille." Puis, sur le point de s'envoler de nouveau, elle s'arrêta pour ajouter :

— Il vaut peut-être mieux n'en rien dire à Anna aujourd'hui ; cela l'affligerait inutilement. D'ailleurs, j'aurai ramené la petite avant qu'elle ait eu le temps de s'apercevoir de son absence.

Les commères, comme le tuteur, se contentèrent de hocher la tête en signe d'acquiescement et d'admiration. Elles se dirent entre elles : "Une fois qu'elle l'aura eue pendant quelques jours il ne lui sera plus possible de s'en passer. Elle va l'adopter bien sûr... En voilà une qui a de la chance !"

— Ce que c'est que la vie ! murmurait philosophiquement l'une de ces dames. "Fallait que sa pauvre grand'mère vint mourir pour qu'il arrive bonheur à la petite" !

Le bon tuteur se flattait également qu'à son retour, l'américaine si féconde en bonnes pensées

aurait celle de ramener les deux orphelines dans son château.

Mais elle ne perdait pas son temps. Prestement elle avait ramassé ses affaires, embrassé les collatéraux qui emplissaient la maison, pénétré dans la chambre obscure où Anna se terrait pour ruminer son désespoir, fait ses adieux en disant à l'infirme qui ne savait que sangloter, qu'elle reviendrait dans quelques jours, *to talk over matters*, puis était montée en voiture et disparue. En chemin elle avait ramassé la petite Marie et n'était arrivée à la gare que juste cinq minutes avant le départ du train.

III

Au jour fixé pour le retour de la brillante bostonnaise, M^{me} Destoles alla frapper à la porte de la maison en deuil. Ce fut Louis, entièrement sobre depuis l'événement et les yeux rougis, qui vint lui ouvrir. Il répondit à sa question qu'Anna était chez M^{lle} Sophie, la vieille fille qui habitait en face. L'orpheline ne pouvait se résoudre à rester dans la maison désolée. Chaque objet était pour elle un souvenir dont la vue à tout instant la jetait sur une chaise, secouée par les sanglots, en proie à une douleur, à des regrets suppliciants.

Louis passa sa veste et traversa la rue pour aller chercher sa sœur. Quand l'infirme entra, accrochée au bras de son compagnon, M^{me} Destoles vit qu'elle tenait une lettre entre ses doigts, et que sa figure toute bouffie témoignait d'une récente crise de larmes.

— Allons, dit-elle en serrant affectueusement la main de l'orpheline, je vois que vous n'êtes pas plus raisonnable. Il faut prendre courage, ma chère enfant.

Pour toute réponse, les pleurs se remirent à couler abondamment sur les joues de la petite boîteuse.

— Asseyez vous là. Nous allons causer de choses un peu moins tristes. J'ai reçu une lettre de M^{me} Robelle, votre cousine de Boston, au sujet de la petite Marie...

A ce préambule la jeune fille avait essuyé sa figure d'un geste violent ; ses yeux s'étaient animés d'un sentiment de colère.

— Moi aussi, interrompit-elle, j'ai reçu une lettre de cette femme là, de cette effrontée ! Oh ! je sais